

## LA CARPE LIMOUSINE ET LA STATION D'ALEVINAGE DE VAUGUENIGE (HAUTE-VIENNE)

Par M. DR PUYTISON

Président du *Syndicat d'aquiculture du Centre*.

Plusieurs personnes nous ayant suggéré l'idée de faire connaître les diverses initiatives qui ont été prises et appliquées sur la propriété de Vauguenige au cours de son exploitation aquicole, nous donnerons ici, sommairement, les méthodes qui ont été appliquées sur cette terre où on se livre à l'élevage du poisson.

Placée sur le sol mouvementé de la chaîne des collines du Limousin, à proximité de la route nationale de Paris à Toulouse, la propriété de Vauguenige s'étend en forme de rectangle allongé des bords de la rivière la Couze aux portes du bourg de Saint-Pardoux (Haute-Vienne).

Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, on relève, sur des actes écrits en langue romane, le nom de « Vaulgonigo », repaire noble, situé entre les villages de Chanteau et Puyjoir. L'élevage, l'irrigation, la culture des légumes et des céréales, l'engraissement des bœufs surtout y furent toujours en honneur et un certain nombre d'étangs n'ont pas cessé d'y être exploités.

Malheureusement, l'émigration est un des faits les plus caractéristiques de la vie limousine. Le courant qui, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, se portait vers le Midi et l'Espagne, se détourna vers Paris. Le premier exode en masse fut celui des constructeurs du palais de Versailles et de la digue de La Rochelle, mandée par Richelieu. « Les hirondelles blanches », maçons

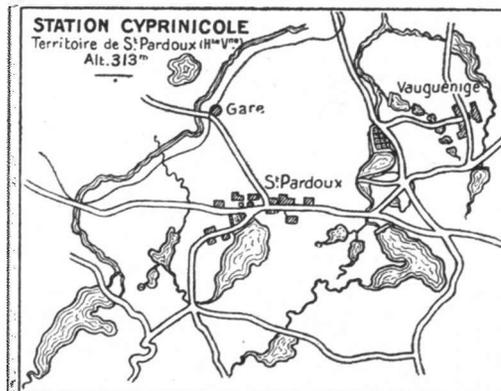


FIG. 22. -- Station Cyprinicole de Vauguenige (Haute-Vienne).

et bûilleurs de pierres, parlaient en Mars et rentraient avant la Noël ; ils allaient, pour la plupart, avec le désir de gagner pour acheter de la terre et la maison de leurs vieux jours. Les Limousins, depuis l'époque d'Haussmann, forment l'armée des bâtisseurs de la capitale qui s'est grossie de filles des champs louées comme domestiques et de jeunes gens tourmentés d'un désir de fortune devenus ouvriers d'usine, chauffeurs, cheminots, employés de magasins ou de banques, postiers ou petits fonctionnaires. Peu à peu des familles entières s'installent en ville : aux champs, la main-d'œuvre se raréfie de plus en plus et ceux qui restent doivent peiner double.

Il était temps de parer au manque de main-d'œuvre et, comme le relief du pays se déroule en une infinité de petits bossellements et de petits vallonnements, le propriétaire décida, comme solution, de boiser les sommets et d'inonder les fonds de la propriété.

Nous éliminerons de cette communication tout ce qui a trait à l'exploitation agricole. Comme partie dendrologique, indépendamment des feuillus, le terrain de Vauguénige étant favorable aux arbres verts, pins sylvestres et laricios, mélèzes, épicéas, sapins argentés, de Douglas, de Nordmann, haumiers, thuyas divers, préalablement repiqués en pépinières, sont mis en place en temps opportun, ils y croissent également bien... « *in iis ipsa silentia adoramus* » comme dit Pline.

Mais, ce que cette terre possède aujourd'hui de très spécial, c'est son exploitation piscicole comprenant un ensemble de 20 étangs de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> été, complété par de nombreux gardoirs, bassins et frayères qui constituent la Station d'Alevinage proprement dite, où sont soigneusement sélectionnées les races qui se sont montrées les plus aptes à donner, avec l'homogénéité du troupeau, la beauté, la forme et la vigueur des reproducteurs et des alevins. Les anciens étangs de la propriété ont été aménagés en vue de former, avec les nouvelles créations, un tout approprié aux exigences d'une sélection constante, qu'ils facilitent, et d'une ponte intensive qu'une bonne terre, une bonne exposition, ainsi que l'abondance et la diversité des eaux permettent de rendre bien plus importante encore.

Indiquons sommairement les succès et les revers.

Ayant échoué avec les frayères « *Dubisch* » où les alevins naissaient bien, mais ne pouvaient vivre, et où les pêches d'embryons étaient des plus meurtrières, on préféra déverser automatiquement en étangs inférieurs le surcroît des alevins éclos sans avoir à les manipuler.

Quant aux fosses à Daphnies, elles ne furent jamais un appoint sérieux, des circonstances externes peu favorables semblent en être la cause, il serait du reste difficile d'imiter la production extraordinaire de Wacken que provoquent des matières organiques diluées aussi abondantes que variées.

Il serait, évidemment, fort intéressant de faire l'historique de notre Carpe locale et de suivre son évolution à travers les âges : de la voir

d'abord ronde et grasse à point, longue et maigre à d'autres époques, puis adaptée aux exigences les plus modernes. Pour l'instant, nous nous contenterons de parler des améliorations apportées à la carpiculture de la région limousine et d'indiquer les procédés employés, les résultats obtenus.

Après la guerre de 1870 il y eut, chez nous, une période funeste de « sélection à rebours » qui, ajoutée aux mauvaises pratiques qui s'étaient établies après la Révolution, contribua à diminuer considérablement les qualités premières de nos Carpes : précocité, aptitude à l'engraissement et, par suite, qualité de la chair. Néanmoins, ces Carpes fort rustiques pouvaient jeunes et facilement. Placées après la pêche dans des dégorgeoirs gazonnés à eau courante, elles supportaient le voyage de Paris (400 kilomètres), après quatre heures de trajet en charrettes à bœufs garnies de paille pour atteindre la gare d'embarquement. Particulièrement bien accommodées à cette époque, elles n'étaient point à dédaigner, malgré leurs multiples arrêts acérées avec lesquelles il fallait sérieusement compter ; mais le poids du poisson recueilli tous les deux ou trois ans devenait de moins en moins satisfaisant.

Après avoir fondé de grandes espérances sur les essais d'acclimatation de Truite arc-en-ciel, de Saumon de fontaine et de Saumon de Californie (1884-1892) dans des eaux limpides, théoriquement favorables, la pratique ne nous réserva que des déceptions. C'est alors que, faisant appel à la sélection, ce puissant levier de l'élevage, il fut résolu de tenter un développer les qualités de précocité observées chez certains sujets privilégiés issus de notre Carpe indigène. Il était d'usage, depuis un temps immémorial, dans nos étangs d'embouche, de choisir après la pêche, parmi les plus beaux sujets, ceux, de préférence du sexe mâle, qui avaient atteint dans le même temps la plus forte taille, pour en faire des Carpes dénommées « mères ». On leur attribuait le rôle de conduire au pacage les jeunes nourains composant l'empoissonnement ; nous avons reconnu depuis leur utilité, contestée par certains, admiré leur prudence et apprécié leur rôle, particulièrement efficace au moment des crues torrentueuses que provoquent souvent les orages dans les gorges resserrées de la région.

Ces beaux et lourds poissons de 20 à 30 livres, dont quelques-uns portaient aux ouïes des anneaux d'or, enveloppés de linges réservés pour cet usage, remis avec soin après chaque pêche dans le même étang, n'étaient jamais livrés à la reproduction. Bien que la ponte soit difficile à provoquer chez les poissons de notre race ayant atteint ce poids et cet âge, l'un d'eux, bénéficiant d'un assec prolongé, motivé par une réparation de bonde, donnait au bout de deux années 72.000 nourains de 80 à 300 grammes. Parmi eux se trouvaient quelques sujets hétérostomes à fissure bucco-branchiale, ainsi que quarante-deux mopses ; il n'en a pas été rencontré depuis. C'est au milieu de variations biologiques bien tranchées que les sujets les plus lourds et les moins allongés furent recherchés. Placés en petit nombre dans les meilleurs étangs, une abondante nourriture permit de

développer leur aptitude à la précocité et, par la suite, après éliminations successives, l'élite seule fut conservée comme devant aspirer à la reproduction.

Les essais portèrent, en premier lieu, sur des sujets ordinaires de forme moins allongée, ainsi que sur d'autres à nageoires rouges, assez rares ; tous pouvaient être repérés aisément.

Une sélection généalogique rigoureusement maintenue de 1912 à 1923 donna, par rapport aux sujets ordinaires, une accrue de croissance ainsi répartie :

Au bout de 3 années environ		15 %
—	4	— 23 —
—	5	— 30 —
—	6	— 34 —
—	7	— 36 —
—	8	— 36 —

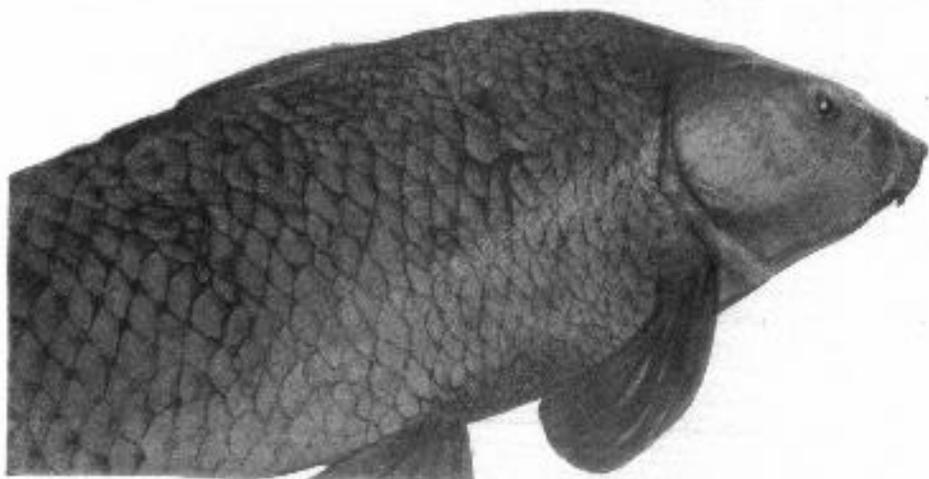


Fig. 23. — Mutation révélée par l'irrégularité d'écaillage.

L'accrue étant stabilisée, une nouvelle amélioration fut obtenue de la manière suivante :

Après avoir choisi les femelles marquant le plus haut degré d'amélioration, il leur fut donné des reproducteurs mâles perfectionnés et, constatation frappante de la force de l'hérédité, les alevins de première génération présentèrent régulièrement le caractère du père. De cette portée, tous les mâles furent éliminés et l'on continua à ne donner les femelles qu'aux mêmes reproducteurs ou à des mâles de même origine, tout en maintenant une rigoureuse sélection.

Cette façon de procéder a donné comme précocité les meilleurs résultats ; il y eut peu à remédier aux retours en arrière.

Quant aux imperfections de forme, elles disparurent en corrigeant les défauts des femelles par le caractère opposé des mâles.

Dans cette partie très intéressante de l'opération, il fut constaté que l'on peut passer très rapidement du type très long au type très court et inversement, pendant que le type rond ou bossu s'accuse plus lentement. En trop insistant, il a été obtenu des portées où la plupart des sujets étaient déformés et plus ou moins atteints de scoliose. Il fallut revenir à une forme plus normale, certainement plus favorable et facile à maintenir.

Souvent les mutations se sont révélées par des irrégularités d'écaillage. Les écailles plus larges, de coloration claire, disposées en losanges plus ou moins allongés, marqués aux points de jonction de larges taches, indiquent une croissance très rapide.

Le choix des sujets présente un intérêt particulier d'autant plus sensible

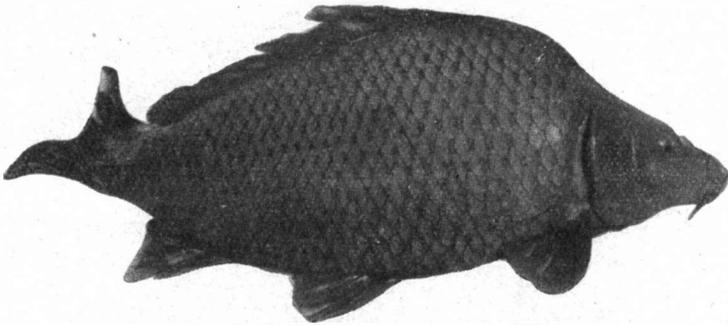


FIG. 24. — La « Carpe Limousine ».  
Variété gigantesque, à grandes écailles, obtenue en 1928  
à la Station Cyprinicole de Vauguenige (Haute-Vienne).

que la fusion est en bonne voie de réalisation et les adaptations spécifiques sont certaines dans l'évolution des espèces. La nature, cette puissance exécutive des lois établies par le Créateur pour l'existence et la succession des êtres, qui ne peut ni anéantir ni créer, ne s'intéresse aux individus que pour conserver les germes et les espèces.

La génétique les améliore et les mutations avantageuses, qui ne sont l'Agriculture, destiné à récompenser la sélection d'une Carpe d'origine point des espèces naissantes, s'amplifient avec des circonstances favorables et se perpétuent.

C'est grâce à de longues années d'observation, ainsi qu'à la méthode indiquée plus haut, comportant les trois opérations décrites, qu'il a été permis à la Station d'Alevinage de Vauguenige de développer l'aptitude à la précocité de certains sujets privilégiés issus de l'ancienne Carpe commune et d'obtenir les races améliorées actuelles qui se recommandent par la rapidité de leur développement et leur rusticité. Ces races offrent des caractères morphologiques jouissant d'une fixité qui permet de les considérer comme des variétés.

Telle est la Carpe Limousine à nageoires rouges qui obtint, aux expositions piscicoles de Paris 1925 et 1926, le prix d'honneur du Ministère de

française. La couleur rose ou rouge de ses nageoires abdominales et anales se rapprochant assez de celle du Poisson blanc ou du Gardon, forme sa principale caractéristique ; elle prend bien la graisse et son degré de précocité est suffisant.

Une autre variété gigantesque, à grandes écailles, obtenue en 1928, lui a succédé ; elle se distingue par sa livrée blanc argent qui se maintient dans la plupart des eaux, par ses larges écailles dont les losanges allongés sont très accentués, par ses nageoires et sa queue larges et de couleur gris perle ; de gros yeux d'un noir velouté sont entourés d'un cercle d'or. L'aspect de ce poisson révèle une croissance très rapide.

Les résultats publiés, il y a quelques mois, dans le *Bulletin Français de*

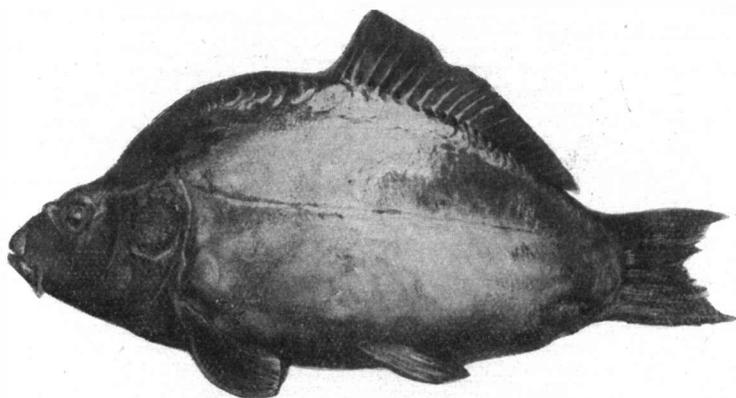


FIG. 25. — La « Carpe Reine » à forme lourde,  
Station Cyprinicole de Vauguenige (Haute-Vienne).

*Pisciculture*, sur la croissance des Carpes, ainsi que la relation de notre éminent compatriote, le Docteur LE PLAY, dont il a été fait mention, nous invitent à faire connaître ce qui a été obtenu à Vauguenige.

Comme il a été dit, les Carpes profitent d'autant qu'elles mangent ; il ne saurait y avoir de règle absolue ni, pour ainsi dire, de limites si l'on met en présence d'une nourriture très abondante et de qualité des sujets vraiment aptes à la précocité et à l'engraissement. Les facteurs en jeu variant à l'infini, l'on est souvent fort surpris des résultats obtenus.

Parmi les nombreux étangs qui constituent la Station d'Alevinage, il en est un de qualité tout à fait exceptionnelle : il reçoit les égouts d'un bourg et d'abondants déchets de boucherie ; il sert également d'abreuvoir. Un certain nombre de reproducteurs, dont une femelle très caractéristique du poids de 8 livres, y furent immergés fin Février. Pêchée le 6 Octobre suivant, cette femelle avait atteint le poids de 17 livres, soit une accrue de 9 livres en 7 mois 1/2. Large et ronde, extraordinairement gonflée d'œufs, elle n'avait pas pondu, étant trop grasse. Les autres reproducteurs avaient doublé leur poids, mais n'avaient pas reproduit.

Ces résultats, qui sont cependant inférieurs à ceux obtenus avec des poissons d'un été arrivés à quadrupler leur poids, n'ont pas manqué de surprendre spectateurs et éleveurs. Ils sont dus à la disposition naturelle des sujets choisis, à leur transplantation dans un fond d'eau beaucoup plus favorable, à leur petit nombre, à leur âge, à l'abondance et à la qualité de la nourriture mise à leur portée.

Après avoir dit comment a été obtenue la Carpe Limousine, nous pourrions parler des spécialités :

La Carpe « Reine », dont le seul reproche consiste à ne pas avoir été lancée commercialement ;

La Miroir « Erythrine », qui joint l'esthétique à la rapidité de croissance ;

La « Sans Ecaille » ;

Les Tanches colorées, dont on étudie les générations.

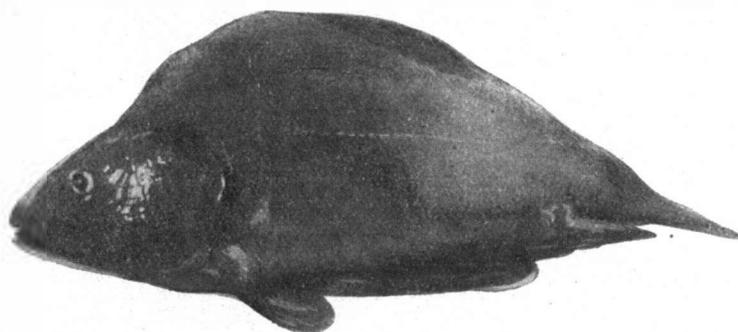


FIG. 26. — La « Sans Ecaille ». Station Cyprinicole de Vauguenige (Haute-Vienne).

Nous aurions pu, aussi, dire un mot des essais de coloration ; c'est plus compliqué...

Enfin nous aurions pu parler des projets qui ont été conçus, mais le temps nous manque.

Comme particularité intéressante, il a été obtenu pendant trois années, par croisement de Franconiennes et de mâles provenant de l'étang de Lindre (Lorraine), un assez grand nombre de sujets tous marqués à l'abdomen d'un pigment vermillon serti de gris, assez semblable à ceux de la Truite ; il n'a pas été possible de fixer ce signe curieux indicateur d'une excellente race.

C'est toujours par mutation que les variétés nouvelles sont apparues par transformation des facteurs héréditaires lorsque le facteur modifié a dominé le facteur naturel.

Assez habituellement, comme l'indique la loi de MENDEL, lorsque le caractère dominant est porté par la femelle, il se transmet à toute la première génération et le caractère récessif ne reparaît que dans un quart environ de la deuxième.

Quand le caractère dominant est porté par le mâle, il ne se transmet qu'aux femelles de première génération et le caractère récessif reparait dans une moitié de la deuxième.

Deux individus portant le facteur modifié à l'état double ne produisent que des mutants héréditaires.

Mais il est des résultats quelque peu mystérieux, déconcertants :

Pourquoi les descendances ne tiennent-elles pas toujours des géniteurs ?

Cette question n'a pas été définitivement résolue parce que les scrutateurs raisonnent plutôt d'après leur système particulier que d'après des faits avérés.

En remontant à l'origine des diverses opinions qui nous ont été transmises sur ce sujet, nous voyons JACOB employant un moyen singulier pour faire naître dans le troupeau de son beau-père beaucoup de brebis et de chèvres noires ; l'écrivain sacré ajoute que JACOB est le premier homme qui se soit servi de pareil artifice et qu'il lui fut révélé en songe.

Les poissons ne sont pas exempts des lois de la nature et nous prenons souvent pour un jeu des opérations constantes dont nous n'avons pas suffisamment remarqué l'origine.

Ce sont les sélectionneurs passionnés qui deviennent les véritables créateurs de tous les animaux engendrés, ils combinent la puissance des hérédités et ses répercussions ; leur coup d'œil et leur expérience des lois de la persistance des formes, ou des qualités, assurent la survivance des modèles les plus parfaits par le *choix des reproducteurs mâles et femelles, choix dont les conséquences heureuses ou malheureuses sont incalculables pour le producteur.*

Les progrès rapides obtenus, dus à de rigoureuses observations, ont fait voir tout ce que peut le perfectionnement de l'espèce sur l'individu.

Puissent ces quelques notes intéresser certains lecteurs et les attirer quelque jour en touristes, en aquiculteurs peut-être, vers ce lieu de Vauguenige que le caprice de l'histoire fit naître un jour dans un coin pittoresque, au milieu du calme heureux de la campagne limousine où murmurent des eaux claires et joyeuses.

---

---

## A PROPOS DE “ LA CARPE DE QUALITÉ ”

Par le Comte DE NEUFBOURG

---

Les savants nous ont donné leur avis, à grand renfort de grec et d'algèbre. Je ne suis qu'un ignorant, mais j'ai transporté, vendu, manié des centaines de tonnes de Carpes, et j'en ai mangé de toutes sortes, dans tous les pays où il s'en mange.

Moins la Carpe a d'écaillés, moins elle souffre du *transport*. Toute